

La part des Anges

Bulletin mensuel pour les fidèles
de la chapelle du Cours Saint-Thomas d'Aquin

N° 16, Mai 2025



VIENS, SUIS MOI.

VOUS voyez tout cela, n'est-ce pas ? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit jetée bas.

Le Seigneur sortait du Temple et s'en allait, nous dit l'Évangile. Ses disciples s'étaient approchés de lui pour lui faire voir les constructions du Temple, la fierté du Peuple élu... Et, comme Il était assis sur le mont des Oliviers, regardant la Ville, les disciples s'approchèrent de lui, et en particulier, demandèrent : dites nous quand cela aura lieu, et que sera le signe de votre avènement et de la fin du monde ? Alors le divin Maître leur dévoila les signes, lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu... fuyez. Fuir, fuir sans se retourner, fuir sans attendre, fuir dans les montagnes.

Néron meurt en l'an 68 de notre ère. À Jérusalem, il n'y a pratiquement plus de chrétiens ; ils ont tous fui la Cité de David ; ils se sont souvenus des paroles du Seigneur, ils ont reconnus les signes annoncés. Car Jérusalem va tomber. Cela faisait déjà longtemps qu'elle était déchirée par les luttes de classes. Complots, représailles, s'y succédaient... Une cité se décompose toujours avant de mourir. Zélotes, nationalistes, partis populaires, brigands des grands chemins, faux messies prometteurs de paradis, déchaînent la lutte finale qui les ensevelira tous, pêle-mêle, dans le même abîme.

Le troupeau chrétien, le seul qui ne compte pas

sur la force et sur les solutions humaines, lui, sera sauvé. Jean ne fuit pas dans les montagnes. Il gagne Pella, au-delà du Jourdain, avec la communauté chrétienne. Cette lutte finale qui aboutit en 70 à la destruction de Jérusalem, qui avait été annoncée 37 ans plus tôt par Jésus, a débuté il y a 5 ans, au lendemain de l'incendie de Rome par Néron.

Vespasien met la Palestine à feu et à sang, tandis que Jérusalem, livrée à l'anarchie se dévore elle-même. La lie de la population, tous les Barrabas en rupture de ban, les Zélotes et leurs bandes, maîtres de Jérusalem, y multiplient pillages, orgies, massacres de suspects. Proclamé empereur par les légions, Vespasien laisse à son fils Titus le soin d'écraser cette fourmilière enragée.

C'est le siège de Jérusalem. Il va durer 5 mois... famine, scènes de cannibalisme, où les mères affamées dévorent leur enfant... les fuyards sont crucifiés par les Romains au long des remparts, le bois finit par manquer. Les cadavres sont partout, partout cette odeur de mort, et la peste. L'agonie affreuse de Jérusalem doit durer. Les murailles tombent sous les machines de guerre, il n'y a plus d'âme pour les défendre. Mais les zélotes tiennent encore dans le Temple. Titus veut l'épargner, soucieux de sauver les trésors qui y sont enfermés. Mais Jésus a annoncé qu'il n'en resterait pas pierre sur pierre. Un légionnaire lance une torche dans le Temple, le voile prend feu, puis les boiseries.

De l'autre côté du Jourdain, Jean voit monter la colonne de fumée dans le ciel où finit la Cité de David. La réalité terrifiante a dépassé ce qu'annonçaient les avertissements du Seigneur. Jean comprend, les paroles d'Isaïe résonnent en lui. *Comme une feuille, nous sommes tombés. Nos propres iniquités nous ont balayés comme un ouragan. Tu nous a broyés dans la main de nos propres iniquités. Sion est devenu un désert.*

Terrible leçon... fatalité du péché de l'homme, impasse de la vanité humaine. Jérusalem, c'était la gloire d'une nation, c'était la Cité, c'était l'âme de tous ces hommes. Elle est tombée sous les coups d'elle-même, de la bête comme la décrira l'Apocalypse. La bête paraît invincible, elle domine l'Esprit. La bête, c'est la divinité usurpée et prétentieuse, qui s'immisce dans la moindre fibre d'un pays, d'une cité, d'une âme. Après s'être enivrée du sang des saints, elle s'effondre d'elle-même. Elle paraît toujours nouvelle, mais en fait, elle est si ancienne. Elle est au creux de chaque homme. C'est la loi de la force, des appétits les plus sombres de l'homme déchu.

Comment ne pas trembler, lorsque nous voyons l'état de notre nation qui s'est définitivement reniée en ne protégeant plus la vie des plus faibles. Comment ne pas trembler lorsque nous voyons l'état de notre sainte mère, l'Eglise qui est venu à oublier qu'elle était l'épouse, le corps mystique du Christ. Comment ne pas trembler lorsque nous voyons tant d'âmes enfiévrées de névroses obsidionales ? Il faut fuir, il faut fuir dans les montagnes, comme le disait le Christ, il faut retrouver les hauteurs de la vie de l'Esprit, sinon, nous sommes perdus.

C'est ce que Jean constate de l'autre côté du Jourdain. La vie, et les souffrances de Jean ne seront désormais qu'une illustration de cette vérité. Les récits des évangiles ne le ménagent pas. Il sera l'Aigle, mais avant il doit renaître. La 15^e année de Tibère, Pilate étant gouverneur de la Judée et Caïphe, grand prêtre, la voix du prophétisme se réveilla aux bords du Jourdain. Jean-Baptiste annonçait la venue de ce Messie, vers qui depuis 4000 ans regardaient les prophètes... ils annonçaient sa gloire et ses humiliations. Alors qu'Israël espérait en une revanche sur l'envahisseur romain, Jean-Baptiste n'encourageait pas ce Messianisme. À ces hommes qui le rejoignent dans le désert, il ne parle que de rénovation intérieure.

Parmi eux, il y a les fils de Zébédée, ce petit patron pêcheur, Jacques et Jean. Agé de 20 à 25 ans, Jean habite avec son père et sa mère Salomé un village de pêche au nord du lac, Béthsaïde. Bethsaïde est en train de devenir romaine et elle est à moitié païenne.

Jean appartient à une famille d'artisans, et Zébédée son père, forme avec Simon-Pierre et André une petite société de pêche qui a quelques employés. Tout ce petit monde se connaît et partage les mêmes valeurs et les mêmes conditions de vie. C'est un milieu laborieux mais aisé. Pierre, André, Jacques et Jean, laisseront leurs barques et leur filets à Zébédée pour suivre Jésus. Quant à Salomé, elle s'unira aux Saintes Femmes qui subviendront aux besoins des apôtres.

Jean a ses entrées chez le Grand Prêtre - ce qui est assez remarquable pour un galiléen. Il possède une maison à Jérusalem. Alors que Pierre sera vite découvert par cette servante dans la cour du prétoire, Jean est à l'aise dans cette société de Jérusalem acquise à la culture judéo-romaine.

Jean n'est pas l'éphèbe blond que l'on nous présente habituellement. La vie de marin a développé en lui l'audace, la patience et le sang-froid. C'est un marin robuste, hâlé par le soleil, rude jusqu'à la violence. Il est le disciple « vierge ». Dans ce milieu aussi mêlé que la Galilée des nations, cette vertu est un indice de force et de hauteur d'âme... Indice de cette force qui le fait se démarquer et s'engager, indice de ce regard d'aigle qui lui fera voir tout par le haut. Ce n'est pas une virginité subie, c'est une virginité choisie et offerte sans retour, comme celle qui donna à notre Jeanne cette surhumaine énergie.

Il est à l'image de son premier maître, le Baptiste. Jean-Baptiste n'a rien d'un maître efféminé. Il était 16 heures, l'heure où, au Temple, on immole l'agneau symbolique, lorsque Jean entend le Baptiste s'écrier en désignant le Christ, *voici l'agneau de Dieu, Celui qui porte les péchés du monde, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.* Alors il abandonne le baptiseur et suit ce Messie vêtu en ouvrier charpentier. Il resta avec Lui ce soir-là... et toujours.

Pourtant, ce Jésus qu'il commence à découvrir ne lui promet, ni la graisse de la terre, ni l'argent du monde, ni la dictature d'Israël. Jésus ne parle que de Justice, de Sainteté, de Vertu, et de sa divine Présence, pour toujours.

Que Jean n'ait pas abandonné le Christ tout de suite, déçu, prouve la qualité de l'éducation reçue. Non pas l'éducation de son clan, admirable de spontanéité et d'audace, mais l'éducation de tout l'Ancien Testament qui a préparé son âme. Lui aussi, il a été choisi.

Éducation imparfaite, cependant, comme l'ombre l'est de la lumière, sur laquelle le Seigneur construira le saint en l'initiant au royaume de la Grâce et de la vie spirituelle. Quelques jours après, à Cana, Jésus changera l'eau en vin pour confirmer la foi de son disciple. Mais déjà la Grâce opère, Jean est le premier à reconnaître la délicatesse et la discrétion de cette Femme, Marie, la mère de Jésus.

Les miracles vont se multiplier, en même temps qu'une grande vague d'enthousiasme va résonner dans ce pays. Partout, on veut voir ce Jésus. Jean, lui, apprend, écoute : il est témoin... *ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la Parole de Vie...* Jean grandit au rythme de la Grâce, et non sans difficulté sur la voie de la vie d'Union.

La foule veut faire Jésus Roi, mais, Notre Seigneur refuse. Cruelle déception pour tous les apôtres. Dans le cœur de Judas, le germe de la trahison a pris racine ; déjà il a trahi. Mais Jean demeure fidèle, *Maître, où demeurez-vous ?* La vie avec le Christ est une aventure surnaturelle. Jésus le sait, il faut aussi que ces hommes renaissent. Il faut que leur vie soit ensevelie dans le tombeau et qu'en eux le vieil homme meure. Jean sera parmi les amis privilégiés, témoin de la résurrection de la fille de Jaïre, de la Transfiguration, de l'agonie à Gethsémani et au Calvaire.

Qu'a donc fait Jean pour être ainsi privilégié ? Nous serions tellement heureux de connaître son secret. De secret, il n'en a pas, c'est peut-être son secret. Jean va comprendre que la perfection n'est pas la sainteté. La perfection, c'est ce que l'homme imagine de lui pour Dieu ; la sainteté, c'est ce que Dieu imagine de Lui pour l'homme. Jean découvre que Jésus sait ce qu'il y a dans l'homme, malgré les apparences. Jean apprend à ne plus faire semblant. Est-ce pour cela qu'il va insister sur ces leçons qu'il a reçues du divin Maître ?

Car ces « apparences de l'homme » sont invraisemblablement plus décevantes chez Jean que

chez Judas. Chez celui-ci, il y a ce jeu qui se cache à tous. Judas est lisse, insipide... Chez celui-là, il y a cette spontanéité où éclatent ses défauts... et ses défauts, c'est la vanité et l'esprit de chapelle.

C'est lui, Jean, et non Judas, qui vient informer Jésus : *nous avons trouvé un homme qui n'est pas de notre groupe et qui pourtant se permet de chasser les démons en votre nom... nous l'en avons empêché.* Jean attend-il des éloges ? Il n'en recevra que des reproches. *Gardez-vous de l'en empêcher. Qui n'est pas contre vous est pour vous.* Jean a-t-il compris la leçon ? Il a dû être vexé tellement son assurance était victorieuse. Mais sa déception ne le remplit pas de cette tristesse de l'âme qui se ratatine sur elle-même. Il lui faudra encore un peu de temps pour comprendre que les œuvres n'ont pas pour but de servir les vanités de son moi, que les réformes sociales n'ont pas pour but de servir son parti et que le pouvoir n'est pas pour délier sa liberté en liant celle d'autrui. Jésus révèle peu à peu qui Il est à son disciple.

Un peu plus tard, lorsque Jésus décidera de traverser la Samarie, ce pays schismatique et hostile aux Juifs, Jacques et Jean demanderont le droit de passage. C'est un refus des autorités. Outrés, ils courent vers Jésus et demandent la solution finale : *veux-tu que nous commandions au feu du ciel de descendre pour les consumer ?* Rien que ça... comme tout cela est actuel, comme tout cela nous est familier. Ne voyons-nous pas telles fausses mystiques, tels Tartuffes pareillement terrestres, prêts, pour leur triomphe de « leur foi », à appeler la foudre sur une moitié de l'univers, sur ces gens qui ne méritent pas selon eux d'être là, toujours pour trouver ce petit paradis qui enivre leur folie. Le feu du Ciel ne tombera pas, il ne tombera jamais... *mes voies ne sont pas vos voies... vous ne savez pas de quel esprit vous êtes,* répond Jésus à Jean. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre, mais pour sauver. Interloqué, Jean se tait. Il lui faudra encore un peu de temps, mais lorsqu'il verra *le Fils de l'Homme, élevé sur la Croix*, il comprendra qu'*Il attire tout à Lui*. Et tandis que Jérusalem exterminera les chrétiens, c'est dans cette Samarie convertie que Jean fera ses plus belles moissons.

Il y a enfin cette troisième leçon, certainement la plus honteuse pour Jean. Nous sommes à quelques jours de la Passion. Jésus est sur le chemin vers Jérusalem. Il conduit sa petite troupe, il y a les douze, il y a aussi les Saintes Femmes. Le divin

Maître annonce les ignominies qui l'y attendent. Les douze écoutent. Qu'est-ce qu'ils n'ont pas compris ? Pourquoi traduisent-ils les paroles du Maître dans leur langage millénariste ? Car voici que se produit l'impensable. Ce n'est pas Judas, mais c'est Salomé qui vient réclamer pour ses deux fils, Jacques et Jean, les deux premiers sièges, l'un à droite, l'autre à gauche du Maître... dans la tête de ces hommes, c'est déjà la distribution des places et des fonctions, alors que le Maître vient à peine de finir de leur parler de sa mort. Les autres sont scandalisés... enfin, faussement scandalisés. Ces deux ont eu l'audace qu'ils n'ont pas eue. La réponse de Notre Seigneur nous montre qu'Il connaît leur vanité. *Les chefs des nations dominant sur elles et les princes dominant par la force. Il n'en sera pas ainsi parmi vous, mais quiconque voudra être le plus grand qu'il se fasse votre serviteur ; car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.*

Que ces leçons reçues sont précieuses pour nous qui voulons trouver Jésus ! C'est toute la distance qu'il y a entre la vanité de la vie humaine et les hauteurs de la vie d'Union à Dieu. *Où demeurez-vous Seigneur ?* La réponse est toujours la même : *Venez et voyez.* Energique jusqu'à la violence et l'injustice pour la bonne cause, fier jusqu'à la bêtise de l'orgueil, le grand contemptif de demain, celui qui s'élèvera tel l'aigle au-dessus du charnel, est d'abord un charnel. La vie de Jean nous montre comment il a appris à disparaître à lui-même face à la grandeur de Dieu.

Au moment de l'arrestation, Jean va fuir comme les autres, abandonnant son Maître aux mains des bourreaux. Cette fuite est la terrible réalité de son être. Jésus est seul. Jésus est livré. Jésus va accomplir son Œuvre de Rédemption, et Il le fait seul, en prenant la place des hommes, de Jean, sur le gibet de la Croix.

Aimer, c'est faire la volonté de l'aimé. Alors, *que votre Volonté soit faite !* Ce n'est pas une défaite, c'est une conversion. Cela commence par l'audace d'y croire. Jean se laisse convaincre par la Volonté de Dieu. Prémices de l'intrépide jeunesse, Jean ose suivre Jésus, avec Pierre, chez Caïphe. Dans un silence impuissant, Jean assistera à la condamnation et à la mise à mort du Maître. Il comprend son néant, il mesure sa vanité. Il ne

comprend pas tout, il connaît en lui l'éclipse de la Foi qui a dispersé les autres apôtres. Mais il est là. Seul parmi les apôtres, il est au pied de la Croix. Il est au Calvaire, pour y recevoir ce legs suprême, Marie, et devenir le fils de substitution. La Lumière de la Résurrection finira par chasser ses dernières illusions humaines.

Le premier des Apôtres, au matin de Pâques, il arrivera haletant d'une course où il devance Pierre, au tombeau vide... le premier il croira, et il laissera le Prince des Apôtres entrer avant lui dans le tombeau pour constater les reliques de la Résurrection. Au lendemain de la Résurrection, dans la nuit de la pêche miraculeuse, Jean devinera la présence du Ressuscité sur le rivage.

Avec Pierre, à qui une amitié le lie pour toujours, il préside aux premières conquêtes de l'Eglise naissante ; avec lui, il guérit le paralytique de la Belle Porte ; avec lui, il expie ce crime de l'intrépidité de sa prédication, par la prison et la flagellation ; avec lui, il confirme les convertis de Samarie ; avec lui, il ne s'enfuit plus... à Jérusalem, il tient, malgré la persécution d'Agrippa qui vient de faire tomber la tête de son cher frère, Jacques. Avec Pierre, au Concile de Jérusalem, il soutient Paul, ce rejeton de Dieu, dans sa lutte contre le racisme judaïsant. L'énergie, la fierté, sont restées, mais maintenant, elles sont dirigées par la loi de l'humilité.

Les Apôtres se dispersent pour la conquête du monde, mais lui, il reste à Jérusalem. Pourquoi ? parce qu'il y a Marie. Il l'a reçue dans sa maison. Jusqu'à la mort de Marie, sa vie est avec elle. Les splendeurs du IV^e évangile ne s'expliquent que par ce cœur à cœur quotidien de la Vierge Mère et du disciple vierge. Marie va mourir. Il lui ferme les yeux, il la dépose dans son tombeau de Gethsémani. La justice divine a attendu cet instant pour frapper Jérusalem.

Jérusalem, si tu connaissais celui qui te visite... Ah! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux. Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'enviromeront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part. Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée !

HORAIRES :

MESSES : annonces en ligne sur le site laportelatine.org/lieux/romagne

CONFESSIONS : les samedis à partir de 17h30, tous les jours avant ou après la messe, ou sur rendez-vous